# Mont-Oriol

L'Auvergne sert de cadre à *Mont-Oriol*[1] (1887), roman de Guy de Maupassant[2].

Le maître normand de la nouvelle nous en donne des descriptions à la fois concises et grandioses…

« [La montagne s'étendait à gauche] et, s'éloignant, déroulait sur le ciel bleu d'étranges sommets […], pareils à des pustules monstrueuses : les volcans éteints, les volcans morts. Et là-bas, tout là-bas, entre deux cimes, on en apercevait une autre, plus haute, plus lointaine encore, ronde et majestueuse, et portant à son faîte quelque chose de bizarre qui ressemblait à une ruine.

C'était le Puy de Dôme, le roi des monts auvergnats, puissant et lourd, et gardant sur sa tête, comme une couronne posée par le plus grand des peuples, les restes d'un temple romain.

Le Puy de Dôme

[Le] charme du grand pays, l'air savoureux, cette Limagne bleue, et si vaste qu'elle semblait agrandir l'âme, ces cratères éteints sur la montagne, vieilles cheminées du monde qui ne servaient plus qu'à chauffer les eaux pour les malades, la fraîcheur des ombrages, le bruit léger des ruisseaux dans les pierres, tout cela aussi pénétrait le cœur […]. »

Dans le Châtel-Guyon de la fin des années 1880, Guy de Maupassant met en scène des hommes d'affaires avides de gains et sans scrupules qui se livrent à une guerre des sources thermales. Il ajoute une amourette à l'intrigue et le tour est joué : le lecteur dévore le livre comme il lirait un roman policier.

---

[1] *Mont-Oriol*, Guy de Maupassant, édition de Marie-Claire Bancquart, Paris, Gallimard, 1976, 1999.

[2] Guy de Maupassant, né au château de Miromesnil, à Tourville-sur-Arques (Seine-Maritime), le 5 août 1850, mort à Paris le 6 juillet 1893.

Vestiges du Temple de Mercure au sommet du Puy de Dôme

*Mont-Oriol* reste aussi un véritable reportage sur la ville thermale et ce monde disparu des curistes parisiens huppés venant se faire soigner leurs difficultés digestives tout en restant en quête d'une conquête. Reportage, encore, sur cet autre monde disparu qu'était l'immuable société rurale du pays des Combrailles.

Comme le témoignage de *Mont-Oriol* peut aujourd'hui nous être précieux !

« [Le vieux] s'empressa de les conduire et, prenant un des flambeaux, passa le premier. On retraversa la cuisine, puis on descendit dans une cour où un reste de clarté laissait deviner -des tonnes vides debout, -des meules de granit géantes roulées dans un coin, percées d'un trou au milieu, pareilles aux roues de quelque char antique et colossal, -un pressoir démonté avec ses vis de bois, ses membres bruns vernis par l'usure et luisant soudain dans l'ombre sous un reflet de la lumière, -puis des instruments de travail dont l'acier poli par la terre avait des éclats d'arme de guerre. Toutes ces choses s'éclairaient peu à peu à mesure que le vieux passait devant elles, portant d'une main sa bougie et faisant de l'autre un réflecteur.

On sentait déjà le vin, le raisin pilé, séché. [Tous] arrivèrent devant une porte fermée par deux serrures. [Le vieux] l'ouvrit en élevant soudain au-dessus de sa tête le flambeau, montra vaguement une longue suite de barriques alignées et portant sur leur flanc ventru un second rang de fûts moins gros. Il fit voir d'abord que cette cave de plain-pied s'enfonçait dans la montagne, puis il expliqua les contenus des pièces, les âges, les récoltes, les mérites, puis lorsqu'on fut arrivé devant le cru de la famille, il caressa de la main la futaille ainsi qu'on fait sur la croupe d'un cheval aimé […]. »

Les anciens Grands-Thermes[3] de Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme)

© Daniel Lamotte, 13 décembre 2008.

[3] Guy de Maupassant, qui séjourna à Châtel-Guyon en 1883, 1885 et 1886, n'a pas connu cet établissement : il a reçu des soins aux Thermes Brosson, qui ont été détruits en 1906. Les anciens Grands-Thermes, édifiés de 1903 à 1906, ont été désaffectés en 2004. Les anciens Grands-Thermes ont été classés à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1989.